



Vers une Foi Adulte

aggiornamento... réforme... renouveau..
un Grand Souffle !

La Bonne Nouvelle et l'Eglise

L'hiver, les nuits sont longues. Le Carême approche... Qui plus est, notre monde retentit des guerres comme aussi du cri de tous les malheureux. Et peut-être, quelque part, le sommes-nous tous un peu, pas très heureux ? Or voici que, depuis chaque Noël, une douceur, un silence habité, une lumière fragile viennent nous murmurer la Bonne Nouvelle de l'Evangile, la Bonne Nouvelle du Christ Jésus.

Saurons-nous reconnaître que nous sommes visités ? Saurons-nous entendre et accueillir cette merveille ? Oui, nous sommes aimés, tous, inconditionnellement ! Nous sommes relevés, pardonnés, sauvés du désespoir, de la tristesse, de nos incapacités, du non-sens, de la violence, de la haine et de la peur ...et même de la mort.

Il vient prendre notre chair, Il vient se faire tout proche, Celui qui est notre vie et notre paix, Celui qui nous dit à chacun(e) : « Tu as du prix à mes yeux et je t'aime ! » ; et encore : « Aime les autres, tous les autres, comme je t'ai aimé et comme je t'aime ! ». .../...



Depuis 2000 ans, l'Eglise est porteuse de cette Bonne Nouvelle. Son seul but, sa seule mission est de la transmettre. Son organisation, ses structures, sa « hiérarchie » n'ont d'autre but que de la transmettre à tous, au plus près comme au plus loin, dans toutes les situations. Si l'Eglise comporte une colonne vertébrale et une continuité historique depuis le Christ Jésus et les apôtres, c'est pour accueillir au mieux cette Révélation biblique de Dieu, la transmettre le plus fidèlement possible, en rayonner au plus loin avec bonheur ! Dans toutes nos organisations chrétiennes, n'oublions pas ce but, n'oublions pas ce pour quoi nous existons... Nous n'existons uniquement que pour ce service, que pour être transparents à ce bonheur !

C'est pourquoi j'ajouterai un dernier point. Structures et organisation nécessaires à cette transmission, doivent évidemment être imprégnées de la délicatesse de l'Evangile. Comme le répète le pape François, ce sont les personnes en plus grande difficulté (mais nous en sommes chacune et chacun) qui doivent d'abord bénéficier de l'Eglise ; et les attitudes de l'Eglise, les structures de la pastorale doivent être pénétrées de la Miséricorde.

La route de l'humanité et de l'Eglise est ouverte à toute fraternité... l'Amour veut naître en nous... Que l'année 2017 soit la plus belle possible !

Denis Lecompte

En ces temps de pollution de toutes natures, nous avons tous besoin d'un grand Souffle. C'est à l'évidence un thème qu'on retrouve ici et là. Et même le discret magazine Le Pèlerin le sous-tend en soulignant sa nouvelle présentation et sa constante évolution rédactionnelle sous un titre qui donne à penser effectivement : « ça passe ou ça casse », une belle hardiesse !... La revue ETUDES, de janvier 2017, elle, nous nourrit de fortes réflexions d'éminents auteurs qui nous font dire : « Allons-y ! » Vous en lirez un condensé ci-joint.

Yves Lasbleis

Revue « ETUDES » de janvier 2017

Réforme de l'Eglise

Réflexion d'un historien

(D'après John W. O' Malley, jésuite américain)

Dans les siècles ayant suivi le Concile de Trente (16^{ème} siècle), le mot « réforme » a pratiquement disparu du vocabulaire catholique... Il réapparaît dans un seul document du Concile Vatican II ayant trait à l'œcuménisme : *Unitatis redintegratio*... Le mot revient avec le pape François.

Les deux sens du mot « réforme » :

C'est d'abord à prendre pour soi : il s'agit de la réforme personnelle :

« Repens-toi ! », « Change ton cœur ! », « Convertis-toi ! »

Le second sens s'applique à la réforme des pratiques institutionnelles de l'Eglise : certaines pratiques aidaient au bon fonctionnement de la communauté, d'autres semblaient préjudiciables... Le but était d'assurer le bon ordre dans l'Eglise. Traditionnellement, donc, c'était une entreprise strictement juridique et législative, les changements devant être de nature à faciliter, à encourager la réforme personnelle, la conversion du cœur... éliminant ce qui paraissait préjudiciable...

C'est qu'une vraie réforme de l'Eglise doit toujours conduire vers la sainteté de vie de ses membres. Le Concile Vatican II reprendra et répétera avec force et clarté cette vérité...

Quelques caractéristiques de la réforme de l'Eglise :

Malgré la force primordiale de la pratique passée, une certaine forme d'adaptation aux circonstances présentes était presque inévitable et presque toujours à l'ordre du jour : Au fil du temps, conciles œcuméniques, conciles et synodes locaux ont été nombreux, (la grande majorité, ouverts au laïcat), une moyenne d'un concile tous les quarante ans.

La crise de la Grande Réforme :

Mais petit à petit, le désordre s'installa dans l'Eglise ; une crise d'autorité... D'un côté, il y avait les responsables des grands ordres religieux s'efforçant de réagir aux interprétations relâchées des règles, de l'autre, la papauté manifestant des exigences financières sur les évêques et les chefs d'Etat... Et puis, une querelle politique, on se retrouva avec trois hommes revendiquant leur légitimité en tant que pape !...

Le Concile de Constance (1415-1418) réussit enfin à résoudre le schisme, grâce à un quatrième homme, le pape Martin V. « Il n'est donc pas surprenant qu'à Constance ait pris forme l'appel global à la réforme « dans la foi et la discipline, à la tête et dans les membres. » Cet appel résonna à travers le siècle suivant, jusqu'à ce qu'éclate une autre crise majeure, la Réforme protestante. »

Une réforme « à commencer par la tête », voilà qui inquiétait le pape et sa cour, « toujours plus mondaine et ostentatoire »... Il fallut attendre plus d'un siècle (et la

pression de l'empereur Charles Quint) pour que soit convoqué le Concile de Trente en 1542, la Réforme ayant éclaté en 1517 (500^{ème} anniversaire cette année).

Dans ses efforts, le Concile visa presque exclusivement la réforme des pasteurs locaux... mais la réforme de la papauté et de sa cour ne passa pas - à quelques concessions près.... Pourtant, bien que le Concile allât moins loin que ce qu'auraient souhaité bien des évêques, la situation commença à s'améliorer avec le temps. Pour se persuader que « le ménage » avait été fait (et n'était plus à faire !), le mot même de « réforme » fut de plus en plus abandonné chez les catholiques... il devint même suspect (et bienvenu chez les protestants !)

De Vatican II au pape François :

Aussi le pape Jean XXIII parla d'une « mise à jour » (aggiornamento), le Concile de « restauration », de « renouveau », de doux euphémismes ! Mais le mot « réforme » est tout à fait respectable, il n'y a aucune raison de ne pas l'employer au présent. Il y a eu suffisamment de scandales au Vatican : un désordre que doit nettoyer celui qui en a reçu mission de ses pairs Jorge Mario Bergoglio le 13 mars 2013 : il s'agit de réformer la curie, considérant que les problèmes de celle-ci résultent « en partie d'une autorité trop centralisée... » C'est pourquoi le pape François veut promouvoir la « synodalité » (une décentralisation de la gouvernance de l'Eglise), et une collégialité épiscopale, avec et sous le pontife romain, et donc une responsabilité de l'Eglise dans son ensemble...

D'où les blocages de la curie qui sent un pouvoir lui échapper...

« Nous vivons donc selon la vérité de l'axiome cité dans le décret de Vatican II sur l'œcuménisme. « Ecclesia semper reformanda » : l'Eglise doit constamment s'engager dans un processus de réforme. C'est, comme je l'ai indiqué précédemment, le seul exemple où le Concile ait été assez hardi pour parler directement d'une réforme de l'Eglise. Il ne pouvait avoir choisi une manière plus vraie ou plus parlante de le faire. »

D'après John W. O' Malley



Revue « ETUDES » de janvier 2017

Des femmes avec des hommes, avenir de l'Eglise

(D'après Anne-Marie Pelletier, bibliste)

En 1963, dans l'encyclique *Pacem in terris*, le pape Jean XXIII invitait à considérer l'accès des femmes à la vie publique comme l'une des nouveautés majeures du monde en train de se reconfigurer. La notion de « signe des temps » que le Concile allait promouvoir, trouvait là sans nul doute une de ses occurrences fortes. Plus de cinq décennies plus tard, la question s'impose : l'Eglise a-t-elle, depuis lors, effectivement honoré ce signe, en paroles et en actes ?

Dès son élection, le pape François s'est porté sur le sujet de l'accès des femmes aux responsabilités ecclésiales... évoquant ses objectifs : « agrandir les espaces pour une présence féminine plus incisive dans l'Eglise », « élaborer une théologie approfondie du féminin, » « introduire les femmes là où s'exerce l'autorité dans les différents domaines de l'Eglise »... Ce qu'exprime également l'encyclique « La joie de l'Evangile »... tandis que de nombreuses prises de parole ont pointé « la manière dont les femmes sont traitées et, faut-il le dire, plus d'une fois maltraitées dans l'Eglise... »

Une idée encore neuve :

« La question des femmes » est devenue un souci insistant du magistère de l'Eglise catholique depuis un demi-siècle. Des gestes hautement symboliques pour doubler le corpus magistériel, avec la promotion de plusieurs femmes au rang de docteurs de l'Eglise - Catherine de Sienne, Thérèse d'Avila, Thérèse de l'Enfant Jésus, Hildegarde de Bingen... Brigitte de Suède et Edith Stein comme patronnes de l'Europe... (*certains esprits malicieux insinuent que bien des Pères préfèrent les voir en statues, sous un globe de verre, plutôt qu'assises à côté d'eux, discutant et participant pleinement à l'élaboration des décisions du Magistère...*)...

A-M. Pelletier écrit encore (p.49) « Fut aussi incontestablement ruineux le bruit assourdissant aux oreilles féminines du rappel obsédant et obsédé d'un sacerdoce ministériel exclusivement masculin... incapacité foncière de l'institution ecclésiale à connaître les femmes, à les laisser exister dans leurs expérience propre et d'abord à les estimer hors de stéréotypes... »

... Ainsi la situation présente qui nous requiert selon les exhortations du pape François n'est-elle pas exempte de pathétique, quand s'ajoute un autre registre de crise, qui concerne cette fois les hommes, bousculés dans leurs identifications traditionnelles, au sein de l'Eglise comme ailleurs. Cercle vicieux en vérité... Ce sont bien des femmes, à la base, qui assurent dans l'ombre, avec une abnégation de tous les jours, le service modeste, mais vital, de l'accueil, de la catéchèse et de diverses formes d'accompagnement liturgique.... »

L'émancipation des femmes, une menace ? :

Lorsque la condition des femmes change, c'est le monde qui change, quand les femmes, libérées du seul rôle de génitrices, deviennent disponibles pour une éducation qui épanouit leurs talents et les rend à leur tour éducatrices des générations nouvelles... (sans nier les risques qu'incorporent les nouveautés du temps, la banalisation de la « déliaison », la fragilisation des familles)... c'est là une source effective de promotion de la dignité des femmes, formellement proclamée et pourtant contredite dans les têtes et les mœurs... Et le Père Joseph Moing, dans l'un de ses articles (2011), constatait la conjonction de l'émancipation des femmes et le déclin de l'Eglise catholique... Dans cette hypothèse, cette idée d'une hiérarchie masculine de l'Eglise est traumatisante : l'institution ecclésiale se serait-elle construite en intégrant des préjugés en la matière ?...

L'Eglise rendue à son histoire :

La revue de janvier 2017 rend compte, par ailleurs, du livre Depuis le dernier rang, écrit par Lucetta Scaraffia, cette religieuse, femme de grand savoir et de grand renom, qui fut la seule femme (auditrice !) invitée à la seconde session du Synode sur la famille. Elle s'est sentie ignorée ; elle analyse, en 4 expressions, l'attitude de l'institution vis-à-vis des femmes : « sans histoire », « sans femmes », « sans sexe »,... « sans avenir »... Dans son livre, l'auteure écrit que la stratégie de l'Eglise est de célébrer le génie féminin, ou mettre les femmes sur un piédestal pour mieux les réduire au silence, ou à un statut de service de seconde zone, privant ainsi l'Eglise de l'un de ses deux poumons... On aimerait que les voix féminines soient enfin entendues... (cf. page 141) Quel chemin à faire pour sortir de cet «immobilisme crispé » !

Réforme... quelques linéaments :

« Voir et écouter les femmes » : Voir la place des femmes dans les Ecritures : ce qu'elles furent, ce qu'elles firent, présentes, actives, efficaces, inventives... si souvent placées sous l'inévitable surplomb d'un pouvoir masculin ; elles sont le visage de l'Eglise servante et pauvre, maternelle aussi. Voir où elles ne sont pas : aux responsabilités d'enseignement et de gouvernement. Il faudra bien que se dise mieux le Dieu des femmes, « *qui est celui des hommes... et pas tout à fait le même.* »

Il faut revisiter l'ecclésiologie, ensemble, hommes et femmes, clercs et laïcs... Prendre quelque distance avec la préoccupation obsédante des vocations sacerdotales, pour s'ouvrir à l'ampleur dilatante d'une unique, commune et plénière vocation baptismale. Ainsi se réaliserait ce sacerdoce ministériel dans le souci et le service de la sainteté du Corps : « Seule une ecclésiologie se donnant un centre de gravité baptismal, et non plus clérical, pourra être le véritable antidote aux cléricalismes obstinés... cela implique la question des ministères, celle aussi de la diaconie. Cela nous demande une profonde conversion, un retour à l'Evangile et à sa puissance de déplacement. »

« Enfin on n'oubliera pas, pour finir, que l'Eglise ne peut enseigner la nouveauté de l'homme et de la femme qu'en commençant par laisser travailler en son sein sa puissance de réconciliation. »

yl

L'accompagnement spirituel
moments de relecture au fil du temps

Marie-Claire et moi sommes membres de la Communion du Chemin Neuf depuis bientôt trente ans, et dans notre engagement, figure celui de la rencontre périodique, seul à seul, avec un tiers (qui nous est proposé, clerc ou laïc...) pour faire avec lui une relecture de notre vie ; un « frère » ou une « sœur », dont le rôle essentiel est de nous écouter, sous le regard du Seigneur, de nous laisser parler de ce que nous vivons, de nos joies, de nos difficultés, dans les problèmes de tous ordres qui nous assaillent, de ce qui nous trouble, de ce qui nous réjouit, de ce que nous avons sur le cœur, et qui nous révolte... de notre relation au Seigneur... qui nous laisse insatisfaits... (Ceci est une pratique habituelle lors des Exercices Spirituels selon St Ignace de Loyola). C'est ma vie, que je partage, le meilleur, le moins facile, et parfois le pire, ma violence rentrée... ma révolte, mes renoncements... Et l'accompagnateur écoute, écoute, se fait préciser tel ou tel point, réagit en frère bienveillant, en témoin, en conseiller prudent... Il encourage, cherche la braise rouge dans les feux qui semblent éteints, les espère, les suscite. L'accompagnement, c'est l'écoute d'un pauvre par un autre pauvre....

C'est vraiment ce moment de vérité que je livre à mon frère, seul à seul et dans la discrétion, en confiance, sous le regard de Dieu. C'est vraiment un moment de grâce que je ne peux que chaudement recommander à tous, clercs et laïcs. Et je sais gré à la Communauté du Chemin Neuf de considérer ces rencontres comme indispensables sur le chemin vers Dieu. Une aide puissante pour vivre en vérité.

Pendant plus de 15 ans, l'abbé Jean Dubreucq a été mon accompagnateur...; tous ceux qui l'ont connu s'accordent à dire que c'était le meilleur des hommes, que son sourire d'accueil déjà était à lui seul la manifestation de la bonté de Dieu, de sa miséricorde ! Il a été pour moi un accompagnateur, un proche accueillant et chaleureux... celui qui n'a cessé de m'encourager, qui avait le regard le plus positif sur ma personne, voyant en moi le meilleur ; il était vraiment l'oreille et la bouche de Dieu !

Mais voici bientôt trois ans que l'abbé Jean Dubreucq nous a quittés...

Fidèle à mon engagement, j'ai cherché un nouvel accompagnateur - ou accompagnatrice - pour lui succéder. Coups de téléphone, mails... je n'ai trouvé personne acceptant de m'accompagner...

A Bouvines, près de Lille, là où est le point d'ancrage de la Communauté du Chemin Neuf dans la région Nord, je suis allé voir le prêtre qui y réside, le père Philippe Thiriez, plein d'années et de sagesse, et je l'en ai informé...

« Bah, tu sais, à nos âges... m'a-t-il dit, rares sont les événements de notre vie qui demandent un discernement, un choix majeur... Le principal, c'est que tu aies un vrai ami dont tu te sentes proche... Arrange-toi pour qu'une fois par an, tu puisses passer ta vie au crible avec lui... ! »

Je crois avoir trouvé cet ami...

Yves



L'Equipe Liturgique Témoignage

Depuis un certain nombre d'années, Yves et moi faisons partie d'une équipe liturgique... De quoi s'agit-il ? Préparer ensemble le mot d'accueil à l'assemblée réunie pour l'Eucharistie du dimanche, puis la prière pénitentielle (ou demande de pardon), et enfin la prière universelle pour offrir le monde au Seigneur et demander sa grâce.

Nous avons la chance d'être une équipe de quatre personnes, ce qui est un luxe en ce temps de « pénurie », mais surtout une grâce par le lien que cette réflexion commune crée entre nous. Nous prenons d'ailleurs plaisir à entretenir ce lien en faisant succéder à notre temps de réflexion un repas simple et fraternel.

Le plus important pour nous est le mot d'accueil. Celui-ci est certes un mot de bienvenue mais aussi une introduction aux textes de la messe du jour, introduction brève qui ne doit pas être une « homélie » mais qui souligne quand même le lien entre les quatre textes : lecture et psaume du 1^{er} Testament, lettre d'un apôtre et évangile.

Pour trouver un lien, nous lisons à haute voix, à tour de rôle, les textes et cherchons les mots-clés (ex. : lumière-partage-miséricorde) puis nous essayons d'en faire une synthèse, en nous aidant parfois des divers commentaires glanés dans les « livres pieux »... Le travail est ardu car chacun, bien sûr, a son approche, et il faut être bref !

Je n'oserais pas faire d'hypothèse sur la manière dont l'assemblée accueille le fruit de nos efforts. Sans doute, pour beaucoup, « ça entre par une oreille et ça sort par l'autre »... mais je sais que pour notre équipe, ce travail est d'une grande richesse. Il nous fait pressentir la richesse et la profondeur de la Parole de Dieu, révélée au long des siècles et « faite chair » en Jésus Christ.

Alors... pourquoi pas vous, lecteurs ? On embauche ! MCL